

ANGLAIS

Écrit

Version

Toutes séries

Nous rappelons que les versions sont d'abord notées en points faute. Le total est ensuite converti par règle de trois en note sur 20. Ce système permet de tenir compte de la réussite réelle et relative des copies, sans a priori de la part du jury qui établit son barème en corrigeant collectivement un large échantillon de copies et en retouchant son barème si nécessaire au fil de la correction. (Voir le rapport 2004 pour un compte rendu de la méthode de travail du jury).

Le jury comme l'année dernière a adopté le barème suivant :

2 : orthographe, ponctuation, accent, majuscule, petit problème de registre, etc.

4 : inexactitudes, orthographe lexicale, style, petit faux-sens, mal dit, sous-traduit, sur-traduit, calque paresseux, grand problème de registre, etc.

6 : faux-sens grave, collocation maladroite, très mal dit (problème de niveau de langue par exemple), erreur de déterminants et de prépositions, erreur de méthode (traduire les noms propres par exemple)

8 : contresens, collocation impossible, barbarisme, grammaire et orthographe grammaticale (accord, confusion entre modes - fut/fût - et temps - parlai/parlais - par exemple), rupture de construction, faute de temps, modal, calque syntaxique.

12 : non-sens

Tout cela est cumulable : il est donc rappelé qu'il est possible de se voir imputer sur un même mot un faux sens, une faute de registre, un problème de calque et pourquoi pas une faute d'orthographe.

Bonus

+6 vocabulaire rare

+10 belle traduction d'un segment difficile

Cette année, pour donner un exemple en série Langues vivantes, la meilleure copie obtenait 18/20 pour 90 points faute. Les plus mauvaises copies avaient 800 points faute et ont reçu la note de 0,5/20. La moyenne est à 08/20. Nous avons mis quelques 00/20 à des versions à peine entamées ou des textes libres.

Commentaires sur l'épreuve de cette année

L'extrait de *The Invention of Solitude* de Paul Auster proposé cette année n'était pas d'une très grande difficulté mais demandait cependant tout autant d'attention et de rigueur dans la traduction que les textes proposés les années précédentes. Il y a eu assez peu de contresens sur le texte dans sa totalité. Les plus gros problèmes concernent

- la mise en français : le jury a été particulièrement surpris cette année par le nombre de fautes de français trouvées dans les copies.

- la méthodologie élémentaire de la traduction : calque syntaxique, chassé-croisé, adaptation, modulation, faux-amis.

Orthographe

Nous recommandons aux candidats de faire particulièrement attention à l'orthographe des mots courants car les fautes sont lourdement pénalisées, surtout quand elles s'accumulent. Les redoublements de consonnes, par exemple, sont particulièrement mal mémorisés. On constate également une très mauvaise césure des mots : « qui m'émervei-llait », « jatteignis », « nimporte quand », « l'après midi » (sans trait d'union), « l'aprèmidi ».

Omissions

Tout comme l'année dernière, on remarque un grand nombre d'omissions. Soit les candidats n'ont pas su traduire (mais il faut savoir que l'omission reçoit la plus forte sanction possible, souvent 12 points faute), soit il s'agit d'un problème de concentration sur la continuité de la traduction. Ces omissions restent assez rares au niveau de phrases entières ou de syntagmes, mais ont été fréquentes au niveau des adverbes. Ceux-ci changent l'interprétation de la phrase – donc leur absence conduit à un contresens – ainsi au début du texte puis un peu plus loin avec *very*. Sont régulièrement oubliés les *somehow* et les *just*. L'emploi de ces adverbes est idiomatique et donc déroutant. Plus grave, l'omission de la particule verbale *off* dans *fighting off bandits* amène à commettre diverses erreurs : dans la traduction trouvée dans des dizaines de copies « il combattait des bandits à mains nues » il manque le sème principal exprimé par *off*, et ce malgré l'étude classique du chassé-croisé, ce qui conduit bien sûr à un contresens. Un mauvais rendu de la particule engendre par ailleurs d'autres contresens divers : « il vainquait », « se débarrassait de », « combattait avec succès », etc.

Problèmes de grammaire

Nous avons trouvé des fautes de conjugaison de toutes sortes, avec une grande fréquence des *il aurait pû et il aurait du*. On constate une utilisation abusive et non maîtrisée du subjonctif. Dans de nombreuses copies (peut-être la moitié), l'accord du participe passé de la relative n'est pas maîtrisé : « les livres qu'il avait lui-même lu ». Il nous semble cette année que la méconnaissance de la conjugaison du passé simple, voire du présent et de l'imparfait a atteint des proportions déconcertantes. Nous avons évidemment trouvé dans les copies les signes d'une très large confusion entre le participe passé et l'infinitif dans les verbes du premier groupe : « comme si j'avais juste marcher hors de cette chambre », « c'est comme cela que ça a du débuté » et généralement une grande influence des SMS sur l'orthographe du français.

L'accord du participe passé en genre et en nombre est également à revoir : « C'était un conte de haute volée, emplis de dangers mortels, d'échappatoires effrayant et une incroyable séries de retournement de fortune » ; ou bien « des bandits à mains nus » ; ou encore « L'or qui gisait enterrée profondément au coeur des Andes ».

En syntaxe, on déplore aussi de très nombreuses fautes : "une explication de/pour" ; "je me rappelle de" ; "le plus/le plus" pour traduire "the more/the more"

Sur le plan syntaxique, le calque de la pronomination du texte-source a donné lieu à des passages très confus (cf "*It belonged to it*").

La méconnaissance des emplois des modaux, *must*, *should* et *might* est également générale et le jury regrette particulièrement cette année le manque de cours de grammaire anglaise et de bases de linguistique en classe préparatoire qui n'est pas du tout du fait des professeurs, mais est le résultat des exigences d'un programme lourd et du format des épreuves.

Problèmes de vocabulaire

Nous avons relevé à plusieurs reprises le maintien de mots en anglais dans le texte français : « plus il était (aloof) plus (the stakes) devinrent grandioses pour moi ». « And je ne sais comment ». « Tirant son "donkey" quand il lui cassa sa jambe ».

Des mots assez courants sont méconnus et les candidats ne semblent pas du tout tenir compte du contexte pour trouver le sens des termes qu'ils ne connaissent pas : *drizzling*, *quiet*, *nap* (pour ne donner que quelques exemples nappe, drap, somnifère, clope, café, couverture...), *drowsing*, *tangle*, *quilts*, *fraught*, *twist*, *shoot* (!), *donkey* (traduit par...singes / gorille / éléphant), *convoluted* (souvent traduit par « convulsif » ou « plein d'arabesques »), *belong*, *reluctant*, *retrieve*. On relève une méconnaissance générale des *phrasal verbs* : *to hold on to* (souvent « m'accrocher à »), *fight off* (cf ci-dessus). Plus incompréhensible, la très fréquente traduction de *gray* par autre chose que « grise », ce qui a donné lieu à des oxymores improbables : sa lumière obscure / noire / sombre, etc. Les faux-amis sont traduits sans aucun effort de réflexion : *evasions*, *just*, *exciting*, *figuring out* (« il se figurait » voire « il calculait »).

De nombreux candidats lisent le texte trop rapidement et on ne peut que s'étonner de voir *South America* traduit par « Afrique du Sud » ou *Sunday* traduit par « samedi ».

Une majorité des copies présente des contresens sur les expressions lexicalisées : *without missing a beat*, *hair-raising*, *twist of fortune*, *with bare hands*, *to know better*, *the back of my mind*, *the stakes are high*. Pour *stopping place*, rares ont été les rendus corrects. Nous avons trouvé d'innombrables « aires de repos », « endroit sans mouvement », « lieu d'arrêt », etc. toutes traductions absurdes dans le contexte.

La traduction de ces expressions lexicalisées est donc souvent littérale : *it belonged to it* traduit par « il lui appartenait » ; *I should have known better* traduit par « j'aurais dû mieux savoir » ; *until he took off* traduit systématiquement par « avant qu'il ne décolle vers » comme si, à aucun moment le candidat ne s'était posé la question de base du traducteur : « dirait-on ceci (comme ça) en français ? ».

En parallèle on constate une forte tendance au calque (*his prospecting days* traduit par « ses jours / journées de prospection », quand toutefois *prospection* est traduit par autre chose que « ses journées passées en Amérique du sud » voire « l'Amérique du sud où il séjournerait prochainement », « des jours où il faisait des fouilles en Amérique du Sud », voire encore « le déroulement de ses journées en Amérique du sud »). *Prospecting* est ici un « vrai ami » / *cognate word* que trop peu de candidats reconnaissent comme tel. On a aussi noté de nombreuses fois « Il était un personnage romantique » pour : « *He was a romantic character* ».

La ponctuation est rarement maîtrisée. On trouve = au lieu de : et - au lieu de.

Les traits d'union sont trop bas, des apostrophes sont placées en fin de ligne, des virgules en début de ligne. L'absence de cédille est assez courante (tracant, lancant), ainsi que l'absence de trait d'union (lui même, elle même, semble t-il).

L'accent grave et l'accent aigu ne sont pas différenciés dans certaines copies.

La présentation générale du texte peut laisser à désirer : une puce au début de chaque paragraphe, pas d'alinéa, texte en continu (pas de séparation en paragraphes).

Nous ajoutons donc, comme l'année dernière, que les candidats devraient être bien plus vigilants, surveiller la correction de leur français et se relire d'un œil critique, non seulement pour vérifier qu'ils n'ont pas oublié de fragments de phrase mais aussi pour voir si leur texte fait sens en français. Nous trouvons trop de "perles", trop de fautes d'orthographe. La relecture devrait permettre de gommer les erreurs de ponctuation, la répétition de mots ou des absurdités telles que les suivantes : « Je sentais encore ce déjà lieu comme une vérité de cela » ; « Celà me donnait quelque chose à savoir sur mon père et j'étais enchanté par ce crocodile ».

Au total, sur un texte ne présentant pas de grande difficulté, les principaux problèmes sont venus de l'incapacité chez certains candidats à 1) analyser la syntaxe de la phrase (et donc souvent à « inventer » à l'aveuglette une « traduction » probable) 2) se poser la question de la restitution de la totalité des sèmes dans une langue française idiomatique et adaptée en matière de niveau.

Nous avons cependant eu la chance de lire d'excellentes copies et le plaisir de bonifier certaines traductions comme le montrent les notes excellentes que certains candidats ont obtenues. Nous avons trouvé un florilège de traductions élégantes. Un bonus est venu récompenser les candidats ayant fait preuve de précision lexicale sur les termes suivants, que peu sont parvenus à correctement traduire: "tangle of quilts" (un amas d'édredons); "aloof" (distant); "convoluted" (plein de circonvolutions/alambiqué). Les bons candidats montrent qu'ils savent éviter le piège du calque et employer à bon escient les techniques de traduction comme la transposition et la modulation.

Proposition de traduction

Nous reprenons le commentaire du rapport 2003 "il ne s'agit pas ici, rappelons-le, de proposer un quelconque modèle, encore moins une traduction unique, qui serait seule acceptable : le jury établit des listes de traductions qu'il ne pénalise pas, voire qu'il bonifie, pour chacun des segments. La proposition qui suit est là seulement pour fixer les choses et permettre à ceux qui le souhaitent de comprendre l'origine de leurs erreurs. Les propositions mises entre parenthèses correspondent à des alternatives."

Je me souviens d'un jour comme aujourd'hui (très semblable à celui-ci). Un dimanche de bruine (crachin), la maison envahie par la torpeur et le silence : le monde au ralenti. Mon père faisait une sieste, ou venait juste de s'éveiller (après celle-ci)/ Mon père sommeillait, ou venait de s'éveiller, et pour une raison ou pour une autre, je me trouvais sur le lit avec lui, nous étions seuls tous les deux dans la chambre. Raconte-moi une histoire. Cela a dû commencer comme ça. Et parce qu'il ne faisait rien de particulier, parce qu'il somnolait toujours dans la langueur de l'après-midi, il fit exactement ce que je demandais (il a obtempéré), et se lança dans une histoire sans plus attendre. Je me souviens de tout dans les moindres détails, comme si je venais à peine de sortir de cette chambre, baignée d'une lumière grise, les édredons en désordre sur le lit (avec son fouillis d'édredons sur le lit), comme si rien qu'en fermant les yeux (comme s'il me suffisait de fermer les yeux) les yeux, je pouvais y retourner dès que j'en ai envie.

Il me raconta l'époque où il prospectait en Amérique du Sud. C'était un récit de folles aventures, riche en dangers mortels, en évasions à vous faire dresser les cheveux sur la tête, en retours de fortune / rebondissements improbables : il se taillait (frayait) un chemin dans la jungle à coups de machette, repoussait des bandits à main nues, abattait son âne d'un coup de fusil parce qu'il s'était cassé une jambe.

Son style était fleuri tout en circonvolutions, probablement un écho de ses propres lectures d'enfant (des livres qu'il avait lus petit garçon). Mais ce style littéraire était précisément ce qui m'enchantait. Non seulement il me donnait des éléments nouveaux sur lui-même, me révélait le monde de son lointain passé, mais il me racontait tout cela avec des mots étranges et nouveaux. Cette forme était tout aussi importante que l'histoire elle-même. Elle en faisait partie intégrante, et en quelque sorte se confondait avec elle. Son étrangeté même était la preuve de son authenticité.

Il ne m'était pas venu à l'esprit qu'il pouvait avoir tout inventé. Bien des années plus tard, je continuais d'y croire. Même quand j'eus atteint l'âge où j'aurais dû prendre les choses avec un peu plus de recul/ avoir un peu plus de bon sens/y voir plus clair, je continuais de penser qu'il devait y avoir une part de vérité (j'avais encore le sentiment qu'il s'y trouvait une part de vérité). Cela me donnait de mon père une idée à laquelle je pouvais me raccrocher, et je n'avais pas envie d'y renoncer. Enfin je comprenais la raison de ses dérobades / faux-fuyants / excuses évasives, de son indifférence à mon égard (J'y trouvais enfin une explication à ses dérobades mystérieuses, à son indifférence envers moi). C'était un personnage romanesque, un homme au passé obscur et fascinant, et la vie qu'il menait alors n'était qu'une étape, une façon d'attendre le moment de repartir vers sa/une/ nouvelle aventure. Il préparait/mettait au point/fignolait son plan, imaginait comment récupérer l'or qui était enterré plusieurs mètres sous terre au cœur des Andes.

Au fond de moi, j'avais le désir de faire quelque chose d'extraordinaire, de l'impressionner par un acte héroïque. Plus il se montrait distant à mon égard, plus l'enjeu me paraissait de taille.

Thème

Série Langues vivantes

Le texte proposé pour l'épreuve de thème anglais cette année était un extrait d'*Assassinat d'un garde*, un recueil de courts textes en prose publié par Marcel Cohen en 1998. C'est un texte qui, par sa syntaxe précise et souple, par les références culturelles qu'il met en jeu, enfin par son humour, présentait de multiples intérêts pour un traducteur. La longueur de l'extrait était la même que celle du passage utilisé l'année précédente (395 mots).

Les notes des 402 copies sont comprises entre 0/20 (une seule copie, très incomplète) et 17/20. Quatre-vingt-quatorze copies ont obtenu entre 0,5 et 3 ; quatre-vingt-six entre 3,5 et 6 ; cent douze entre 6,5 et 9 ; soixante-quatre entre 9,5 et 12. Quatorze copies ont obtenu 12,5 ou 13, dix-sept 13,5 ou 14, huit 14,5 ou 15, deux 15,5 ou 16, et quatre 16,5 ou 17. La moyenne est de 6,88. Ces résultats reflètent avec une certaine précision l'impression qu'a eue le jury en corrigeant les copies : qu'il y a eu une assez forte proportion de candidats dont le niveau d'anglais était très éloigné de celui qui est nécessaire pour réussir l'épreuve de thème, mais que les très bons candidats étaient nombreux cette année, constat très encourageant.

Les copies ont, comme dans les années précédentes, été évaluées selon un système de points-fautes (PF) qui comporte trois niveaux de gravité — 3PF, 6PF et 10PF. Un système de malus inflige 10PF supplémentaires par série de dix fautes de première gravité. Un candidat ayant commis 20 fautes à 10PF se voit donc pénalisé au total de 220PF. Cette année, la meilleure copie a totalisé 154 points-fautes ; pour les moins bonnes, le total pouvait atteindre 800.

Les erreurs de troisième gravité (3PF) comprennent les petits faux-sens (*edge* pour *corner*, *laundrette* pour *dry-cleaner*, *certainly* comme traduction de *sans doute*), les sur- et sous-traductions (*complets* traduit par *double-breasted suits* ; *chambre de bonne* traduit simplement par *room*), les maladroites d'expression et les erreurs de registre (*twice or thrice* ; *Lady* comme traduction de *Madame*, plaçant ainsi Lucien Jeunesse au volant d'un taxi newyorkais), les emplois prépositionnels inexacts (*his garden of Monfort l'Amaury*), les petites fautes d'orthographe ou de ponctuation (*7h45* au lieu de *7.45 a.m* ou *7 :45 a.m.*), et diverses erreurs mineures que le jury a mises sur le compte d'un moment d'inattention de la part du candidat (*Manuel Ravel*).

Les erreurs de deuxième gravité (6PF) les plus fréquentes sont les contresens et gros faux-sens (*tuna* pour *maquereaux*, *looked just like* pour *avait tout de*, *foreigner* comme traduction d'*inconnu*). Cette catégorie comprend aussi certains calques. En effet, le texte de Marcel Cohen comporte de très nombreuses structures qui ne peuvent être traduites en anglais sans d'importantes modifications syntaxiques ; les calques étaient, comme tous les ans, à proscrire. Les moins gênants étaient pénalisés comme des fautes de 2^{ème} gravité : *he had everything of a traveller* ; *the Thousand Franc Game of Lucien Jeunesse* ; *The stranger, when he* ; *I had the indiscretion to*. Les mêmes principes s'appliquent aux erreurs de détermination : par exemple, *on radio*, que le jury a choisi de ne pas considérer comme une erreur de 1^{ère} catégorie étant donné l'analogie de *on television*,

Les erreurs de première gravité (10PF) qui caractérisent par leur fréquence les moins bonnes copies sont typiquement les erreurs de grammaire — les fautes de temps, d'aspect (*he was going down at 7.45 a.m.*), de modalité, de catégorie grammaticale (*exemplary discreet* ; *the unknown* comme traduction de *l'inconnu*), de conjugaison (*he rent*). Les erreurs fondamentales de syntaxe entrent également dans cette catégorie : les fautes dans l'enchaînement phrastique (*a corner of which put under his plate*), les calques fautifs du point de vue de la correction syntaxique (*for having seen him* ; *sitting alone the evening* ; *it was barely if*), le charabia (*half past eight a quarter*). Quant aux erreurs lexicales qui entrent dans cette catégorie, elles comprennent les barbarismes et autres énormités (*wandsman* pour *conductor*, *dressings* pour *suits*) ; le jury a également constaté avec regret qu'une proportion assez élevée de candidats ne semblait pas comprendre des mots et expressions français d'une difficulté pourtant modérée : *goguenard*, *mélomane*, *de loin en loin*, et même *un rien* dans son emploi adverbial. Les propositions de traduction qui en résultaient (*helpless*, *paranoid*, *at a distance*,

et *not at all*, pour n'en citer que quelques-unes) ont été considérées comme des fautes de 1^{ère} gravité. Le jury a aussi placé dans cette catégorie l'omission faite par de nombreux candidats de *guère* dans la séquence *ne se nourrissait guère que de*,

L'un des aspects distinctifs de ce texte était son jeu autour d'une série d'allusions à des faits culturels : l'Arétin, le *Jeu des mille francs*, les noms des sept collines de Rome. Il convient de souligner que l'épreuve de thème anglais n'a pas pour vocation de tester la culture générale des candidats. Comme toujours quand un texte sort en quelque manière des sentiers battus, le jury cherche par-dessus tout à évaluer les réflexes de traducteur et de futur angliciste dont dispose le candidat, et non pas sa possession de telle ou telle connaissance précise. Pour traduire les noms des collines, le jury a accepté toute proposition dont la morphologie en faisait une traduction anglaise concevable des noms latins (*Capitol* aussi bien que *Capitoline*) ; pour celui de l'écrivain italien, les deux formes *Aretino* et *Aretine* ont été acceptées, celle-ci, bien qu'obsolète, étant préférable du point de vue de la rime avec les autres noms. En revanche, ne pas connaître la traduction anglaise des noms des grandes capitales européennes a été considéré comme inacceptable, et le recours à *Roma* a été pénalisé. Quant au célèbre divertissement radiophonique dont il est question dans ce texte, le jury a naturellement accueilli avec satisfaction toute traduction convaincante (*The Thousand-Franc Game* ; *Win a Thousand Francs*). Toutefois, considérant que l'authenticité et la précision de la référence font une grande partie de son charme, le jury n'a pas pénalisé les candidats qui ont choisi d'expliquer la référence plutôt que de la traduire : compléter le nom français par *a quiz-show* ou *a game show* était une solution tout à fait acceptable.

La proposition de traduction qui suit comporte certaines des variations les plus importantes acceptées par le jury :

He left early in the morning, and never came home before dark. // He would / used to leave early in the morning, and come back only at night / after nightfall / after night had fallen. // Leaving early in the morning, he would come home only at night. Because I had come across him in the stairway, I recognized him on two or three occasions / once or twice in the evening, sitting alone at (a) table in one of the neighbourhood restaurants, with his (news)paper folded in four / twice, and one corner of it tucked / slipped under his plate, displaying the sparing expertise / artful economy of means / of bachelors when they dine // a dining bachelor's sparing expertise. Switching between three or four suits, and white shirts that he took to the drycleaner's in bundles tied (round) by the sleeves, living by himself in the maid's room / attic room which he rented above my flat / apartment, never entertaining, and still a young man, (OR: He wore three or four suits in turn, ... he lived ... he never had guests, and was still young :) he was the very type / epitome of // he was every inch the // he was just like a // traveller in transit / on the move / who is as reluctant to settle down as to make friends / to strike up an acquaintance.

He was a model of discretion in other respects, too. It was / had been as much as I could do to get an inkling // -- so much so that I had hardly been able to get an inkling, from time to time, of what he was listening to on the radio. // It was only with difficulty that I had, from time to time, been able to make out what he was listening to on the radio. He was no doubt having a shower, and allowed himself (on such occasions) to turn it up a bit / took the liberty of turning the volume up a bit (on such occasions), so as not to miss a minute of the scheduled programmes. One day, I was indiscreet enough to / was so indiscreet as to press my ear against my bedroom wall. What I heard was Manuel Rosenthal, the conductor, / the conductor Manuel Rosenthal revealing that Maurice Ravel ate almost nothing but mackerels (preserved) in (a) white wine (sauce), underdone steaks, and potatoes from his garden in / at Monfort-l'Amaury. The stranger soon lowered the volume, leaving me disconcerted at this detail, which I was not quite sure what to make of / with which I did not quite know what to do, but which suggested, at least, the figure of a curious and slightly mocking music-lover. On another occasion, I – like, no doubt, my neighbour – felt called upon / enjoined to recollect the names of the seven hills of Rome, because, on “The Thousand-Franc Game”// the “Jeu des Mille Francs”, a game show / quiz-show // presented / hosted by Lucien Jeunesse, a woman could only list the Capitoline, the Aventine, the Palatine and the Quirinal. She then suggested, off the top of her head, “the Aretine,” incurring merely a “Come, come, Madam, the very idea! / don't be silly!” from the presenter.

When the stranger made his presence felt through the creaking of a floorboard, or the sound of an object falling to / hitting the ground, he was just like a plucky / an industrious little flame that is beginning to revive among the embers. What I found fascinating was, indeed, that, day after day, he could be satisfied with such scant(y) / meagre fuel without (ever) departing from his routine. No matter what happened – that is, supposing / if anything ever did happen in his life - he would come down(stairs) at 7.45 a.m. A traveller with no luggage and no wife, and who was not at all in need, he was clearly one of those (people) who are going somewhere / going places.

Oral

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Cette année le jury a entendu 39 candidats interrogés sur les trois œuvres au programme : 14 anglicistes ont été admis sur liste principale, 2 sur liste complémentaire, sur un total de 36 postes ouverts au concours en langues. La moyenne de tous les candidats admissibles est de 8,1, celle des admis est de 12. La note médiane des admissibles est de 7, avec des notes qui s'échelonnent entre 1 et 19. 12 candidats ont obtenu une note au dessus de la moyenne.

Les extraits proposés comprenaient entre 40 et 50 vers pour *Leaves of Grass*, entre 60 et 75 vers ou lignes pour *A Midsummer Night's Dream*, entre une page et une page et demi dans l'édition retenue pour *Sons and Lovers*, tous sélectionnés dans l'ensemble des œuvres à chaque fois¹.

Pour les conseils de méthode sur le commentaire littéraire, le jury renvoie au rapport 2005 qui présentait les principaux écueils de l'exercice et réaffirmaient nos attentes : non pas une interprétation toute faite du texte, oscillant entre généralités sur l'œuvre ou le contexte, et analyse impressionniste de la forme, mais une lecture cohérente, personnelle, qui, même si elle s'appuie sur des éléments de cours indispensables, permet dans une démonstration logique et structurée de révéler le fonctionnement interne du texte et sa spécificité.

Nous nous contenterons donc de revenir sur quelques points, espérant ainsi accompagner les futurs admissibles dans leur préparation.

Introduction

Le jury a noté avec plaisir que les remarques du précédent rapport ont été entendues. Ainsi les introductions étaient beaucoup plus fluides : tout en offrant une approche structurée, car il est essentiel de bien analyser la nature du passage et de dégager sa problématique interne dès le début de la présentation, les candidats ont évité de perdre du temps en résumant l'intrigue de la pièce de Shakespeare ou le roman de Lawrence, ou en s'attardant sur la biographie de W. Whitman. On insistera néanmoins toujours sur la lecture, qu'un candidat aurait même oubliée si le jury ne lui avait pas demandé de lire. Même si l'on connaît l'appréhension qui envahit certains candidats, on peut malgré tout leur rappeler qu'une lecture monotone et monocorde des vers de Whitman, une intonation hachée pour Lawrence, ou un visage impassible pour tel extrait comique de Shakespeare, sont du plus mauvais effet... La lecture expressive d'un passage sélectionné pour sa pertinence par rapport à l'analyse avancée par le candidat est à l'inverse un atout considérable. Une lecture posée permet au candidat tendu de reprendre ses esprits et de gagner en confiance, tandis que le jury peut apprécier sa sensibilité et entendre ces lignes à la lumière des premières indications données dans l'introduction.

¹ Quelques exemples de textes proposés : *A Midsummer Night's Dream*, I.1.128-91, II.1.60-122, III.1.46-113, IV.1.108-80 ; *Sons and Lovers*, p. 15-17, p. 153-54, p. 301-02, p. 457-59 ; *Leaves of Grass*, « Song of Myself », p. 26-28, p. 52-54, p. 73-74, «The Sleepers», p. 105-107.

Analyse

Les examinateurs s'étonnent de voir certains candidats commenter le texte et naviguer d'un passage à l'autre sans jamais penser à indiquer les lignes qu'ils commentent. Le commentaire n'est pas un exercice solipsiste, rappelons-le : le candidat doit présenter une analyse *convaincante* et donc vérifier que les examinateurs le suivent dans sa démonstration. Le jury, qui entend une douzaine de textes par jour, ne les connaît pas par cœur et il est essentiel que le candidat situe précisément ses citations, avant de les relire de façon éloquente, s'il souhaite expliquer, partager et convaincre. Tous les extraits sont donc numérotés de la première à la dernière ligne à cet effet.

Nous suggérons aux candidats de mieux contrôler leur gestion du temps. Ils disposent de 20 minutes, comme nous le leur rappelons en début d'épreuve, ce qui laisse suffisamment de temps pour proposer des micro-analyses. Nous nous attendons à ce que le candidat utilise tout son temps de parole (ceux qui n'ont parlé que pendant 13 et 15 minutes ont montré leurs limites). Dans les questions qui suivent, le jury demande des précisions sur un passage, propose au candidat d'approfondir sa réflexion, éventuellement suggère d'autres pistes de réflexion. Le but est ici d'entendre le candidat s'exprimer de façon naturelle, sans l'appui de ses notes, et de voir s'engager une discussion : l'échange doit lui permettre d'affiner et de défendre une interprétation que le jury n'avait peut-être pas envisagée, ou bien de montrer son esprit d'ouverture en développant des points qu'il ou elle aurait négligés.

Le candidat a bien entendu le droit de prendre son temps pour réfléchir et répondre ; il est cependant dans son intérêt d'éviter les silences prolongés et la résignation (« I don't understand »). Le candidat doit chercher à élaborer des réponses à partir du texte à commenter, éventuellement à partir d'éléments qu'il n'aurait pas eu la possibilité de prendre en compte dans son propos. Il faut éviter l'application de principes généraux comme la navigation dans le reste de l'œuvre. Le texte peut constituer une base de discussion fructueuse et objective.

Sur le fond, nous regrettons un manque de précision dans l'analyse de la poésie : les candidats s'en tiennent trop souvent à des idées générales (*the celebration of a strong ego, opposites reconciled, individuality and universality*), sans prendre le temps de s'interroger sur le rythme, la syntaxe, la ponctuation whitmanienne. On regrette les trop nombreux commentaires impressionnistes (*short lines conveying a sense of harmony [sic], a natural rhythm, a performative language*) qui ne s'accompagnent d'aucune démonstration. Des candidats qui pourtant insistent sur le thème de la métamorphose dans la pièce de Shakespeare, s'étonnent quand on leur demande d'expliquer la différence entre *changed* et *translated* à l'acte III. Il faut revoir les définitions de *blank verse* et *free verse*, de *feminine* et *weak endings*.

De la même façon, nous conseillons aux candidats de manier avec plus de précaution certaines notions qui doivent être impérativement définies si on veut les utiliser à bon escient dans un passage particulier : l'ironie, par exemple dans la pièce de Pyrame et Thisbé ou le comique. Dans la pièce de Shakespeare, il est essentiel de s'interroger sur les ressorts du comique : le comique relève-t-il de la farce, des jeux de mots, d'un comique visuel, de la parodie, de l'absurde ? Comment le rire est-il suscité ? Rit-on des personnages ou avec eux ?

Le thème du corps et de la sexualité a souvent été négligé, au prix parfois de fâcheux contresens, autant chez Whitman, Lawrence, que chez Shakespeare quand les candidats semblaient découvrir les sous-entendus grivois présents dans le nom de *Bottom*. La méconnaissance des échos bibliques était un sérieux handicap pour le commentaire du roman de Lawrence (*Paul's name*) et plus généralement pour l'ensemble des œuvres, et le jury s'est étonné d'entendre un candidat déclarer avec aplomb qu'il ne connaissait pas les Evangiles (symptomatiquement dénommés *the evangiles** au lieu de *the Gospels*).

Langue

La qualité de l'anglais est extrêmement variable. Des analyses fines, structurées, bien argumentées, dans une langue riche et précise et dans un anglais proche de la perfection ont donné lieu à d'excellentes notes (5 s'échelonnaient 15 et 19) ; les notes les moins bonnes (12 entre 1 et 4) sanctionnent des présentations où le manque de méthode ne donne qu'une lecture paraphrastique du texte, souvent accompagnée de contresens, dans un anglais extrêmement hésitant, encombré d'un fort accent français qui rend difficile la compréhension (intonation ascendante, diphtongues gommées, confusion entre voyelles brèves et longues, erreurs d'accentuation, erreurs répétées sur /θ/, /ð/, /s/ et

/z/, et sur /əʊ/, /ɔː/, / / et /ɪ/). Il est regrettable que des étudiants sérieux, travailleurs, et bons généralistes puisqu'ils ont passé la barre de l'écrit, ne se rendent pas compte plus tôt de leurs difficultés à l'oral, ce qui leur laisse de fait peu de chances de réussir au concours – même si ce n'est pas exclu, car celui-ci reste par définition un concours généraliste. Le jury rappelle qu'il ne sélectionne pas les candidats bilingues, mais ceux qui ont une maîtrise au moins satisfaisante de la langue, doublée de qualités méthodologiques et intellectuelles. Nous encourageons donc les candidats qui ont des difficultés à l'oral et qui n'ont pas eu suffisamment l'occasion de faire des séjours à l'étranger à s'atteler au problème dès le début de l'année. Les contraintes horaires et l'exigence des connaissances requises en littérature, civilisation, grammaire et traduction ne permettent sans doute pas de consacrer en classe autant de temps à l'anglais oral qu'il serait souhaitable ; il faut donc adopter une discipline de travail personnelle rigoureuse et non seulement écouter régulièrement la radio, mais dans un emploi du temps certes chargé, essayer de préserver une à deux heures hebdomadaires pour travailler son oral en reprenant un manuel de base, en écoutant en boucle des passages préenregistrés à la radio, en répétant les mots, les phrases, les intonations, et en s'enregistrant soi-même. Il n'est pas besoin d'être de langue maternelle anglaise pour produire un anglais fluide et de qualité, et il est tout à fait possible de faire des progrès substantiels en un an, comme nous l'avons remarqué chez plusieurs candidats.

Nous incluons quelques exemples de fautes récurrentes qui viennent s'ajouter à celles que nous notions l'année dernière :

Vocabulaire : confusion entre *verse* et *lines* (*a free verse**), entre *time** et *tense* ;

Prononciation : *imagery*, *bosom*, *intimacy*, *focus*, *emphasis*, *adverb*, *adjective* ;

Mauvais emploi des articles : *The touch and the sight**, *to become painter** ; des prépositions (*echoes from / of* [et non *to**] ;

Des néologismes : *transformed**, *it focalizes** ; des confusions de vocabulaire : *authoritative* pour *authoritarian* (*an authoritative father**) ; des erreurs de grammaire : *to address*, verbe transitif et non intransitif.

Le jury rappelle enfin qu'il est à la disposition des candidats malheureux pour leur faire un compte-rendu détaillé de leur prestation le jour des résultats. L'on comprend qu'il soit difficile de se replonger ainsi dans le commentaire du texte quand on vient d'apprendre qu'on ne fait pas partie des admis, malgré le travail accompli et les efforts consentis pendant deux ans, et il s'agit là bien entendu d'une énorme déception, mais l'exercice est selon nous très formateur : ainsi les conseils et encouragements donnés l'an dernier ont été très utiles à certains candidats qui ont tenté le concours une seconde fois avec succès.

Nous félicitons tous les admis et leurs préparateurs et encourageons chaleureusement tous les candidats dans leur préparation du prochain concours, en espérant qu'ils pourront tirer profit de ces remarques.

Séries Lettres et arts, Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1/LV2) et série Sciences économiques et sociales - Explication d'un texte hors programme (LV1/LV2)

Le jury encourage les candidats à relire les rapports des années précédentes afin de percevoir l'esprit dans lequel cette épreuve a été conçue et évaluée. Ils pourront ainsi repérer, dans la continuité, les erreurs méthodologiques typiques et récurrentes qui affaiblissent leurs prestations, comprendre dans quelle perspective ils doivent travailler pour faire face à une épreuve de haut niveau, certes, mais qui n'est pas insurmontable.

Les articles proposés provenaient de *The Guardian*, *The Guardian Weekly*, *The Economist*, *the Independent*, *The Times*, *The Observer*, *The Daily Telegraph*, *US News and World Report*, *The New York Times*, *The Washington Post*, *The Chicago Tribune*, *The Los Angeles Times*, *The International Herald Tribune*. Ils portaient sur des événements récents mais relevant tous de problématiques

classiques, le plus souvent politiques ou « sociétales ». Ils ne pouvaient être affrontés que par des candidats qui se sont préparés et ont maintenu suffisamment de familiarité avec l'actualité du monde britannique et nord-américain. Le jury s'est efforcé de choisir des textes de bonne facture, riches par leur contenu intellectuel mais au niveau linguistique accessible, étant entendu que l'on ne saurait exiger de non-spécialistes des connaissances factuelles pointues (par exemple « *George Washington's cherry tree story* » ou « *the Fabian spirit* »). En revanche, le jury s'estime en droit d'attendre d'un candidat qu'il parle un anglais compréhensible, correct du point de vue grammatical et phonologique, varié du point de vue linguistique et qu'il possède des connaissances d'ordre général mais spécifiques aux pays de langue anglaise. Cela signifie qu'il faut par exemple être capable de donner une définition précise de *Habeas Corpus*, *Magna Carta*, *The Pledge of Allegiance*, *the State of the Union Address*, *the Bill of Rights*, *Rule Britannia*, ou être capable de situer historiquement Abraham Lincoln, Margaret Thatcher, ou encore être en mesure d'expliquer en anglais le sens de références communes (« a *Faustian spirit* », « *an established religion* », « *state-church division* », « *sovereignty* », « *democracy* »). Il s'agit donc d'allier qualité de la langue, clarté de l'exposé et connaissances spécifiques.

En ce qui concerne le déroulement de l'épreuve, rappelons que celle-ci comporte une présentation par le candidat (20 minutes) et un entretien avec le jury (de 5 à 10 minutes).

La présentation du candidat inclut une introduction, une courte lecture, puis un résumé et enfin un commentaire. L'introduction est courte et synthétique, posant l'enjeu du texte. Le choix du passage lu est laissé à la libre appréciation du candidat, et cela peut être un extrait autre que les lignes liminaires de l'article. Il est, dans tous les cas, bienvenu que la décision de sélection soit justifiée par le candidat et rattachée à la problématique. La lecture à voix haute mérite un entraînement spécifique et régulier (travail du souffle et des liaisons, réalisation des formes pleines et faibles, lecture par groupes de sens, utilisation des schémas intonatifs corrects, accents de phrase, précision des schémas accentuels, etc.).

Le résumé est un compte-rendu de l'article qui doit clairement poser la problématique du texte, dégager ses lignes directrices et ses articulations. Les examinateurs ne sanctionnent pas les erreurs ponctuelles de compréhension, car le temps de préparation accordé est court, mais ils attendent cependant une explicitation claire du sens, une progression maîtrisée et discernable de l'argumentation.

Quant au commentaire, le candidat est libre de l'organiser à sa guise, mais il doit veiller à ne pas semer ses auditeurs en cours de route : il doit annoncer sa façon de procéder, construire un développement structuré, cohérent et argumenté. Le commentaire aborde des thèmes qui sont évoqués dans le texte : il ne s'agit pas de constituer un commentaire par association spontanée d'idées ou de références traitées en cours mais de trouver un équilibre entre connaissances apportées et expression d'une problématique personnelle. Nous avons apprécié la prestation de candidats qui se sont réellement confrontés au texte pour développer une véritable argumentation et exprimer une prise de position personnelle en faisant un usage pertinent de leurs connaissances.

Sur les 20 minutes de présentation, le résumé peut durer environ 5 à 7 minutes et le commentaire 13 à 15 minutes. Les candidats ne doivent cependant pas relâcher leurs efforts au terme des 20 minutes d'exposé. L'entretien qui lui succède doit faire l'objet de tous leurs soins. Il est mené par le jury afin d'aider les candidats à s'exprimer plus librement sans notes, à approfondir certains points, ou, selon le cas, à sauver leur prestation si le sens du texte n'a pas été saisi. Les candidats ont ainsi été amenés à corriger, compléter, nuancer ou enrichir leur exposé et à dialoguer avec le jury. C'est leur capacité à réagir, à mobiliser des connaissances tant linguistiques que culturelles qui est stimulée et la réactivité du candidat confirme ou modifie favorablement notre évaluation. Il ne faut donc tirer aucune conclusion hâtive de ces échanges impromptus : ne pas savoir répondre ne signifie pas être automatiquement disqualifié. Tout dépend de la manière dont on répond que l'on ne sait pas. La rigueur intellectuelle n'apparaît pas seulement dans la construction d'un argumentaire.

Quelques défauts méthodologiques sont à souligner :

La gestion du temps : les meilleures prestations ont démontré que leurs auteurs avaient une bonne maîtrise du temps, mais nous avons aussi constaté des dérives quand l'introduction, mal équilibrée, remplace le résumé qui s'évapore entre la lecture et le commentaire; quand le temps du résumé est plus long que celui du commentaire. S'exprimer seul/e durant 20 minutes implique une

grande maîtrise de son débit. A l'évidence, débit et temps de parole sont liés. Un débit très lent, laborieux, permet certes de tenir 20 minutes, mais ne peut espérer faire illusion.

De nombreux candidats n'ont pas réussi, et de loin à tenir le temps imparti, et si l'on faisait la moyenne des prestations en langue 2 et en série lettres en particulier, elle tournerait autour de 12 minutes. Le niveau de langue révélait un manque de préparation, certes, mais traduisait aussi l'absence d'investissement dans l'épreuve. Les meilleures prestations ont scrupuleusement respecté le temps imparti et manifesté une heureuse volonté de se battre avec un texte. Par ailleurs, il ne faut pas que le respect mécanique des durées d'intervention conduise les candidats à « diluer » leur résumé avec pour conséquence inévitable la paraphrase que le jury a trop de fois constatée.

*La confusion citation/résumé ou résumé/commentaire*_: le candidat peut bien sûr citer brièvement le document source, à condition de le signaler, mais la citation ne remplace pas le résumé qui rend compte de la compréhension de l'article et ne saurait être une simple réduction (quand ce n'est pas une paraphrase développée !) de l'article. On rappelle que tous les articles ne répondent pas à la même logique formelle. L'argumentaire personnel qui structure le commentaire doit nettement se détacher du résumé. Une phrase de transition est indispensable pour signaler que le candidat a fini de rendre compte de l'article et s'apprête à offrir une mise en perspective personnelle des enjeux dégagés, une réflexion autonome suscitée par l'article.

La prise en compte de l'interlocuteur: trop de candidats parlent à satiété sans fil conducteur ni étapes discernables. Le discours est lancé sans annonce de plan, sans transition, et donc sans que le jury ne sache toujours si le candidat est encore en train de résumer ou déjà de commenter ou même s'il a réellement fini. Or, de futurs enseignants-chercheurs doivent être capables de ne pas perdre leur auditoire en cours d'exposé. Heureusement, les meilleures prestations ont su introduire, en un anglais naturel, de courtes remarques qui guidaient l'écoute. Un sérieux effort doit encore être fait sur le ton de la voix : les prestations sont souvent assez ternes et monotones, même quand les idées sont intéressantes.

De nombreux candidats évitent le regard du jury. Nous avons particulièrement apprécié ceux qui manifestaient de réelles qualités de communication, s'adressaient à nous et non à leurs notes et manifestaient des qualités d'expression.

*La prise de notes-prise de parole*_: le jury a apprécié des exposés présentés avec force, conviction et vivacité, notes à l'appui mais non lues, ce qui est rédhibitoire. Il est rappelé qu'il ne faut en aucun cas rédiger sa prestation in extenso mais uniquement les moments clefs (introduction, conclusion, transitions). La prise de parole autonome, à partir de notes succinctes, est difficile car elle contraint le candidat à reformuler le document source en mobilisant des acquis linguistiques très variés. Or reformuler ne se limite pas à transformer de manière minimale, par exemple:

« *But our pluralistic political system adopts rights that arise out of consensus, not the dictates of religious orthodoxy* »

est devenu

« *the US system is pluralistic politically and religion does not dictate its orthodoxy on politics* ».

L'absence de structures linguistiques précises et variées interdit la reformulation, bloque l'expression et donc la pensée.

La qualité de la langue

En série lettres en particulier, l'anglais oral des candidats a été dans l'ensemble très médiocre, voire désastreux : fautes de grammaire, inventions de mots, sans parler de la prononciation et de l'accent. Pour beaucoup, aucun effort n'est fait pour chercher un tant soit peu à imiter les sons anglais. Les accents toniques sont inexistantes, ou déplacés systématiquement. Nous avons eu peine à croire que ces candidats étudient l'anglais depuis dix ans. Nous avons apprécié l'utilisation de quelques expressions idiomatiques ou de vocabulaire un peu plus relevé chez certains candidats.

La vivacité d'une prestation ne compense malheureusement pas le vocabulaire trop pauvre, tel candidat a utilisé « good » (15 fois), « bad » (12 fois), « big » (18 fois), « problem » (24 fois) en l'espace de 10 mn de commentaire. Les formes verbales autres que le présent Be + ing sont rarement utilisées. Nous n'avons que trop rarement entendu « should », « ought to », « might », dont l'emploi a donc été valorisé. Il est dommageable pour un candidat que ses *connecteurs* se limitent à « and » ou

« plus », ou qu'il se contente de « *do* » et « *want* » et n'emploie jamais de structures complexes, de « *be dissatisfied with, complain about, object to, put the blame on, cope with, bear testimony to, keep from, stop from* » (etc.). Il est possible d'échapper à :

« *and we can see that there is a picture in the article and there are two men, and they are looking at the light, and the picture is well found because it tells us about...* (etc.) ».

Se préparer à cette épreuve signifie donc enrichir méthodiquement l'expression écrite/orale, en comprenant que le ré-emploi de structures linguistiques riches et variées (et bien prononcées) facilite l'expression et permet à la pensée d'avancer. Le jury a donc été très sensible aux efforts déployés par certains candidats pour s'exprimer dans une langue compréhensible et fluide, au lexique varié. Qu'ils aient su en outre intégrer de manière naturelle dans leur exposé les termes propres à l'analyse critique a été apprécié et valorisé.

Voici quelques exemples de fautes relevées :

Prononciation :

La prononciation est « francisée » pour des mots comme « *American* », « *Britain* », « *they aren't* », « *according* », « *famous* ». Les h aspirés ou non, et des h ajoutés devant des mots qui n'en ont pas (*Hillary, after...*). La prononciation du « th » est toujours extrêmement mal maîtrisée par une majorité de candidats qui manifestent également leur confusion entre voyelles courtes et longues (*deeply, seem, live...*). Les voyelles sont souvent déformées (*event, threat* prononcé *threet, weapon* prononcé *weepion, the Democrats* prononcé *Democrates, great* prononcé *greet*, introduction prononcé à la française). Nous avons entendu beaucoup de diphtongues intempestives sur les i (*risen, determine, elites*) ou les a (*images, message, manage*), ou à l'inverse, une absence de diphtongues (*crisis*). Les déplacements d'accents sont nombreux, et encore plus grave, sur des mots qui devraient être bien connus (*Herald Tribune, demography, increase, terrorism, Britain, to comment, commentary, Congress, foreign, comparison, interpret, contributor, columnist...*).

Grammaire :

Le s à la 3e personne est résolument oublié, mais aussi au pluriel. Les pluriels irréguliers ne sont pas appris (*the medias*). La détermination nominale n'est pas du tout maîtrisée (*United States, Bush administration, Internet, in the 2008, the society, American economy...*)

La structure existentielle *There is /are* n'est pas accordée (*there is 3 suicides*) ; *every* est souvent suivi d'un pluriel.

On constate une mauvaise maîtrise de structures verbales telles que « *make sb do* » (*it makes surveillance increasing*) ; le cas possessif n'est pas compris (*TV's culture / the today changes / the Bill Clinton's one*). Le style indirect n'est pas maîtrisé (*we will wonder what is Hillary Clinton going to do*).

Vocabulaire :

On relève de nombreux barbarismes: *his volunty*, *censure*, *the Complexe of Œdipe*. De nombreux termes utiles ne sont pas sus, ce qui donne lieu à des erreurs telles que : *the actual president (pour current), he rises up an issue, he is stroke, she wants to present herself for the election*.

Les connaissances spécifiques: elles sont indispensables pour comprendre le sens des articles. Certains candidats, manifestement préparés de manière remarquable, ont fort bien compris des articles sur l'immigration, sur la politique intérieure US/GB (*Guns to the left, Guns to the Right, The Economist* January 14, 2006), ou sur la Cour Suprême (*Debate Begins on Gay Marriages, The Washington Post*, June 6, 2006). Malheureusement, d'autres candidats n'ont pu affronter la variété des thèmes avec des connaissances suffisantes. Par exemple, savoir quels étaient les arguments les plus fréquemment utilisés pour défendre ou récuser la royauté en GB aurait permis à tel candidat de nuancer la position du journaliste (*A Nation Blessed by a Golden Sovereign, Daily Telegraph*, June 27, 2005 ; *Revolution Postponed, The Economist*, April 22, 2006). Comprendre les grandes oppositions idéologiques aurait permis de décoder correctement la position de journalistes de *US News and World Report* (*All in the Family*, October 3, 2005 ; *Living with Illegals*, April 3, 2006 ; *Attack of the Nannies*, August 29, 2005) unanimement jugés à gauche, et de construire le commentaire de manière plus rigoureuse, ou de mettre en perspective critique la comparaison d'un état-nation à une entreprise (*Slouching Toward France*, April 17, 2006, *US News and World Report*). Quelques notions de base

sur les systèmes éducatifs américain et britannique (*Are you a Good Catch, The Times*, June 7, 2006), sur « Affirmative Action » (*Justices to Hear Cases of Race-Conscious School Placements, The Washington Post* June 6, 2006) ou sur les réformes institutionnelles récentes étaient indispensables (*Peer Pressure, The Guardian*, March 1, 2006). De même, il est difficile de comprendre un article fondé sur la comparaison du Welfare State aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne si l'on ne sait rien du *1996 Health Care Reform Bill* et des réformes de l'ère Thatcher (*No more Room for Error, The Economist*, April 22, 2006). Que peut penser un jury qui entend que telle réforme est « liberal, you know Republican », sans précision ? Or, ces connaissances de base auraient pu conduire le candidat à relier « a culture of dependency » à la notion de « Self-Help ». Nous encourageons donc vivement les candidats à relire le rapport 2004 sur les « éléments de base de la presse quotidienne ou hebdomadaire américaine et britannique » et rappelons que certaines plumes très connues (*Charlemagne, Bagehot, Lexington*, ou *Polly Toynbee*) gagnent à être repérées.

La fréquentation assidue des bons magazines, tels *The Economist* (qui publie une excellente section sur les Etats-Unis) ou les pages éditoriales du *International Herald Tribune* est un très bon moyen de préparation. Il est aussi possible de compléter ses connaissances générales sur les sociétés britannique et américaine par des ouvrages dont quelques titres sont suggérés ici.

Pour le domaine américain,

Borde Constance & Malovany Sheila. *Focus on American Democracy*. Paris : Presses de Sciences Po, collection Langues, 1996.

Mauk David & Oakland John. *American Civilization*, London : Routledge, 1997.

Marie-Christine Pauwels, *Le rêve américain*. collection Fondamentaux, Hachette, 1997. ou *Civilisation des Etats-Unis*, Paris : Hachette, 2002.

Rezé Michel & Bowen Ralph. *Key Words in American Life*, Paris : Armand Colin, 1995. ou *Introduction à la vie américaine*, Paris : Armand Colin, 1997.

Le site de l'AFEA propose des compléments: <http://etudes.americaines.free.fr/ouvrages.html>

Pour le domaine britannique,

Blamont Gérard & Paquette Anne. *Les clés de la civilisation britannique*, Paris : Ellipses, 2000.

Charlot Monica. *Institutions et forces politiques du Royaume-Uni*, Paris : Masson / Armand Colin, 1995.

John Peter & Lurbe Pierre. *Civilisation britannique*, Paris : Hachette, 2003.

Par ailleurs, le candidat doit garder en tête que la parole du journaliste n'est pas sacrée. Lire dans *Films of Infamy (The New York Times*, April 30, 2006) « *While it is in the nature of a film industry [...] to distinguish heroes from villains, it is in the nature of art to see that everyone has his reasons.* » ne signifie pas qu'il faille accepter cette idée sans examen critique. Mobiliser des connaissances artistiques et esthétiques communes aurait permis de se demander par exemple si l'art dans *Guernica* (Picasso) signifiait inclure la perspective nazie. Cela aurait alors conduit à une réflexion sur le pouvoir/rôle de l'art face à l'ambiguïté morale, et sur la différence entre le tragique et le dramatique (« *we need to ask ourselves how other people -evil, alien, insane- could be so brave.* »).

Les codes implicites du concours : enfin, il nous paraît important de rappeler que ce concours a, comme tout concours, des codes implicites. Le retard à l'épreuve doit être banni, car il bouscule le programme de passage de tous les candidats et examinateurs. La tenue, choix souverain du sujet dans l'espace privé, devrait être adaptée à l'espace public de l'oral. Il serait évidemment souhaitable que les candidats se voient au moins une fois passer un oral (si une caméra vidéo est accessible dans l'établissement) ou soient amenés à s'observer pendant les colles.

En un mot, une bonne prestation a trois qualités, qui nous fournissent nos critères d'évaluation :

- la maîtrise d'une langue compréhensible, précise et riche ;
- la maîtrise méthodologique (les étapes de l'épreuve) ;
- des connaissances spécifiques aux mondes anglophones acquises au contact régulier de textes de presse variés qui ont fait l'objet d'une préparation structurée.